

# Le Faweu-Mika

Francis Polrot, Patrice Dumoulin  
Groupe de Recherche Spéléologique de Comblain-au-Pont

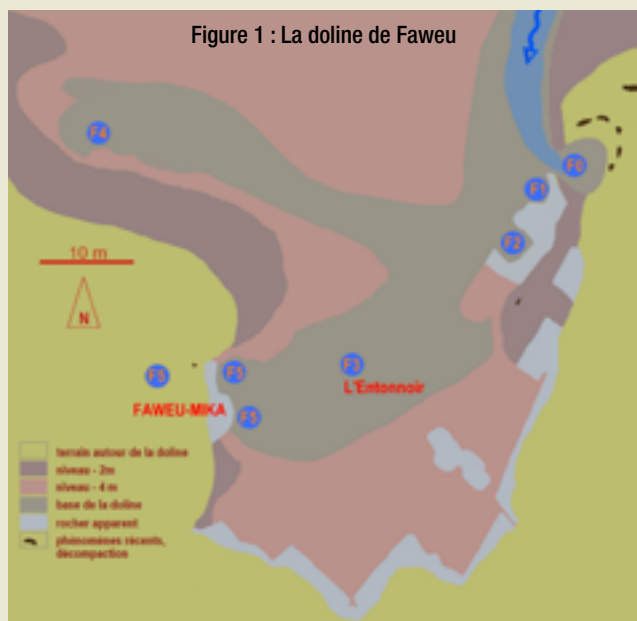
■



Plongée dans l'Aqualibi. Photo : Patrice Dumoulin

## Situation

Le Faweu-Mika est une des pertes de la chantoire de Faweu<sup>1</sup>. Cette chantoire est en fait le bout d'un vallon aveugle qui aboutit au pied d'un affleurement rocheux fermant le site à l'Est (Fig. 1). Dans cette doline presque plate serpente le ruisseau pérenne de Riessonsart. La doline a fait l'objet de nombreux versements pas toujours propres jusqu'à une époque récente ; le ruisseau drainant des alluvions, des feuilles et des branchages des arbres et arbustes qui se sont développés dans le site. Le sol est peu stable et, si nous pouvons arpenter la doline sans danger, nous sommes toujours surpris par les nouveaux points de perte et par la disparition d'autres au gré des saisons et du débit des eaux.



Le flanc nord de la carrière de Bay Bonnet se situe à seulement quelques 25 m au sud de la doline. Elle est devenue la propriété de la commune d'Olné en 2019 et reste toujours exploitée pour le granulat. Dans les années 1960, on y dénombrait quelques grottes, la plupart disparues dans l'exploitation (Hotterbeex, 1957 ; Polrot et al., 2000). En 2014, on y voyait quelques phénomènes mineurs : une galerie, 6 fissures et trous karstifiés, ainsi que 3 venues d'eau (AKWA 427-009, p. 187 et 218 à 225).

La doline est pointée sur la carte numérisée des Sols de Wallonie (Do), ce qu'ont pu démontrer les différents travaux spéléologiques. Toutefois, le calcaire des parois de la falaise qui ferme le site présente très peu de traces de karstification et semble avoir été partiellement exploité en carrière.

Depuis au moins les années 1980, la curiosité amena des spéléos (CRSOA, GRSC, Avalon, CRSL, Abyss, etc.), à visiter, voire effectuer quelques menus travaux, dans les points F1 et F2, mais l'étroitesse des conduits et la pollution de l'eau firent qu'ils restent encore actuellement mystérieux.

Il existe un F4, ancien point actif dans les années 1980, et servant de trop-plein lors des grosses crues, mais il n'a pas fait l'objet de recherches. Plus intéressant, un F3 appelé « Entonnoir

de Faweu », aven découvert dans un environnement peu stable et après des travaux de désobstruction difficiles menés par les membres du Club de Recherches Spéléologiques Liégeois en 1991. A leur demande, nous en avons levé en 1997 un croquis-topo avant qu'une crue et un affaissement de la zone d'entrée n'en scellent l'accès l'année suivante (Polrot et al., 2000).

A partir de 2017 s'ouvrit petit à petit un sixième agolina bien net, F0, qui absorbait, en avril 2022, une bonne moitié du débit et, en août, la totalité. En octobre, la doline s'affaissa laissant voir un trou noir ... À suivre.

## Chronique de la découverte du Faweu-Mika

Le côté sud de la doline, souvent balayé par les crues, resta en l'état pendant une 15<sup>ème</sup> d'années et le ruisseau avait comme portes d'engouffrement les phénomènes F1, F2, quelques points d'absorption diffus dans la doline et, lors de fortes crues, le point F4.

Notre ami Michaël Rikir, dit Mika, membre du club Abyss, est devenu « spéléo de surface » par la force des choses et contre son gré, mais il reste fameux dans ses rêves de souterrains inconnus, toujours à la recherche d'un trou fumant oublié ou d'un nouvel effondrement. En 2016, passant dans la doline où le « ruisseau égout » gazouille alors dans F1, il découvre avec joie une ouverture béante en bordure sud de la dépression. Une partie du talus de la doline s'est affaissée, rognée lors des crues, et laisse l'eau se frayer un chemin vers le bas. Un vide avec du rocher, voilà du concret.

Appelés par Mika pour apprécier sa découverte, nous abordons le phénomène le 27 mai 2016. Il s'agit d'un plein pot de quelques mètres, un accès par le haut à un vide dans un environnement chaotique. Visiblement, les eaux disparaissent rapidement à la verticale par de petites fissures et plus particulièrement par une diaclase attirante. Nous passons quelques séances à élargir cette diaclase verticale très étroite. Le 6 janvier 2017, nous passons cet obstacle et descendons d'une traite deux autres crans verticaux. Ce qui nous amène à une vingtaine de mètres de profondeur en suivant le même plan vertical et encombré de plusieurs blocs instables que nous nettoyons, calons ou contourons. Sommes-nous trop confiants lors de cette première? Alors que Francis remonte chercher la perceuse, l'effondrement bruyant de quelques rochers bloque Patrice au point bas. Heureusement, quelques déplacements délicats permettent à Francis de passer l'outil à Patrice qui se dégage de sa prison en moins d'une heure. Cette première nous laisse sur une suite possible, toujours à la verticale.

Quelques tirs pour arriver au-dessus d'un vide plus large, 4 m sur 1 pour 4 m de verticale. C'est peu, mais cela nous donne l'espoir qu'il y a encore mieux en dessous, même si nous ne faisons que découvrir une petite salle annexe dans un environnement très clastique. Suivent, à la base du puits, plusieurs séances de désobstruction verticale au

<sup>1</sup> Le nom de « chantoire de Faweu » a été donné par le CRSL dans les années 1980 car, sur les cartes topographiques actuelles, Faweu est le lieu-dit le plus proche. Plus localement, le vallon occupé par la doline s'appelle « la Basse » (carte 1794, CadGis, 2022). Ce terme s'applique bien naturellement à notre terrain dépressionnaire, mais en wallon, une basse, c'est aussi une mare. De là à imaginer qu'il fut une époque où les eaux stagnaient longtemps dans la doline et que les agolinas se sont plus largement ouverts récemment, pourquoi pas ? On l'appelle aussi « chantoire du Vieux-Sart » (Gonze ; 2011), d'après le nom du monument commémoratif des massacres de 1914 qui avoisine la doline à l'ouest.

gré de contorsions variées et limite casse-dos. Tout ça pour aboutir dans une nouvelle petite salle et l'amorce d'un nouveau puits très encombré et gluant d'argile tenace dans lequel nous nous frayons difficilement quelques décimètres de descente à chaque séance ... Nous finirons par nous lasser de ces dernières sorties interminables et peu rentables.

Après plusieurs mois à vivre d'autres aventures souterraines, nous revenons sur place pour faire découvrir l'aven à Charlotte Durupt (RCAE). Nous profitons de sa présence pour lui expliquer, et lui faire vivre, comment faire une chaîne et remonter le max de débris tombés dans le puits terminal que les eaux, au fil des crues, ont bien nettoyé. Cette séance nous met en selle pour reprendre les travaux à partir de ce point bas devenu si propre.

Nous revenons à deux la semaine suivante vider un court subhorizontal à la base du puits. Pour faire de la place, nous remplissons tous les interstices, les moindres vides de mitraille, blocs, déchets de tirs. Nous y croyons vraiment, car cela souffle de mieux en mieux.

*Le 14 août, retour des mêmes (...). Pendant 4h, Patrice percute, Francis concasse, nettoie. Au bout de 2h, Francis a froid (son grand défaut) : normal, il transpire en concassant et ensuite se refroidit pendant que Patrice percute. Ils sont distants de 3m et font des allés-retours en rampant d'un poste à l'autre pour alterner les activités sur le chantier.*

*Le « bon » percuteur tombe dans la crevasse, heureusement il y a celui de secours avec lequel Patrice élargit suffisamment pour que Francis le rattrape du bout des doigts. Puis c'est la batterie de la foreuse qui est déchargée : on continue au marteau, pointe, pied de biche et, les pieds avec lesquels Francis racle au mieux pour enlever un bouchon de glaise et soulever du bout des bottes un gros bloc à faire pivoter pour .... Enfin passer.*

*Zut, cet accès donne dans un nouveau réduit comparable au précédent ... ah non ! Une suite vers la droite et puis encore du vide à gauche. Viens Patrice, passe-moi le marteau : pétage d'une pointe de roche et la suite s'enfile sans plus de problème que celui de gérer notre joie d'avoir mis les pieds enfin dans du grand (rapport de Francis du 15 août).*

D'un coup, ce sont plus de 200 mètres qui se déroulent devant nous, un beau vide séparé en trois compartiments (le Gant à Trois Doigts). Il mène, par un petit réseau sur deux niveaux, à un long toboggan parcouru par un filet d'eau (Aqualibi) au bout duquel nous butons sur un siphon. Point final pour aujourd'hui.

Il reste à monter dans le doigt le plus à l'Est où un passage étroit, en hauteur, mène à la base d'un entonnoir d'argile grasse difficile à remonter. Enfin, nous remontons jusqu'à la base de la salle Anne de l'Entonnoir (F3) ! Pour sûr que nous nous en doutions un peu ! Nous hésitons tout de même, car la configuration de la partie inférieure de la salle a changé : le Cloaque s'est transformé, car beaucoup d'argiles ont été lessivées.

Nos visites suivantes sont surtout studieuses : topo et quelques photos. Nous avons tout de même remonté les cheminées (aveugles, sauf une qui demanderait bien une nouvelle visite) et sondé le siphon qui se révèle suffisamment large pour être plongé. Nous avons aussi tenté de remonter le cours du ruisseau : deux séances de désob pour un bain de boue dans un conduit étroit au bout duquel l'eau sort d'une fissure vraiment étroite, dommage.

Nous remontons aussi la salle Anne et le puits Jef, question de voir comment a évolué l'Entonnoir. Les affaissements de la zone d'entrée ont eu des répercussions importantes, ainsi, nous n'avons pas beaucoup pu remonter dans le puits Branlant, le bien nommé : bardaf, tout éboulé. Dans la salle de la Pelle, celle-ci a disparu, c'était un témoin des travaux du CRSL ... Elle sera retrouvée plus tard sous la salle Anne.

Il nous restait aussi à appréhender le plafond de la salle d'entrée. Ne serait-il pas intéressant de grignoter quelques mètres et sortir par le haut du réseau ? En effet, à chaque crue, les entrées sont encombrées de déchets divers, voire parcourues par des filets d'eau. Ainsi, après 3 séances à jouer dans le talus aux puisatiers avec Anthony Da Silva (Continent 7) au départ d'un terrier abandonné, nous percions le 12 février 2022 dans le plafond, augmentant du coup la hauteur de la cavité de 4,7 m ...

## Description

Trois entrées donc, la plus utilisée est maintenant l'entrée supérieure, les deux autres, trop souvent colmatées par les déchets amenés par les eaux à la moindre crue, étaient malcommodes : l'une donnant directement sur un vide un peu technique à passer, l'autre très étroite (Fig. 2 et 3).

La première partie de la cavité est un **aven** : descente en paliers étroits le long d'un axe subvertical jusqu'à 30 m de profondeur tout en désescalade, sans matériel. Le passage se fait en suivant le trajet vertical de l'eau, enserré entre de grands blocs partiellement érodés, certains passages sont un peu exposés ou étroits. Le Bénitier est, comme son nom l'indique, une petite vasque remplie d'eau. On passe à côté. A mi-parcours, on peut faire une boucle dispensable par une petite salle basse clastique.



Progression dans les puits - Photo Patrice Dumoulin



Dans le bas de la salle Anne - Photo Pol Xhaard

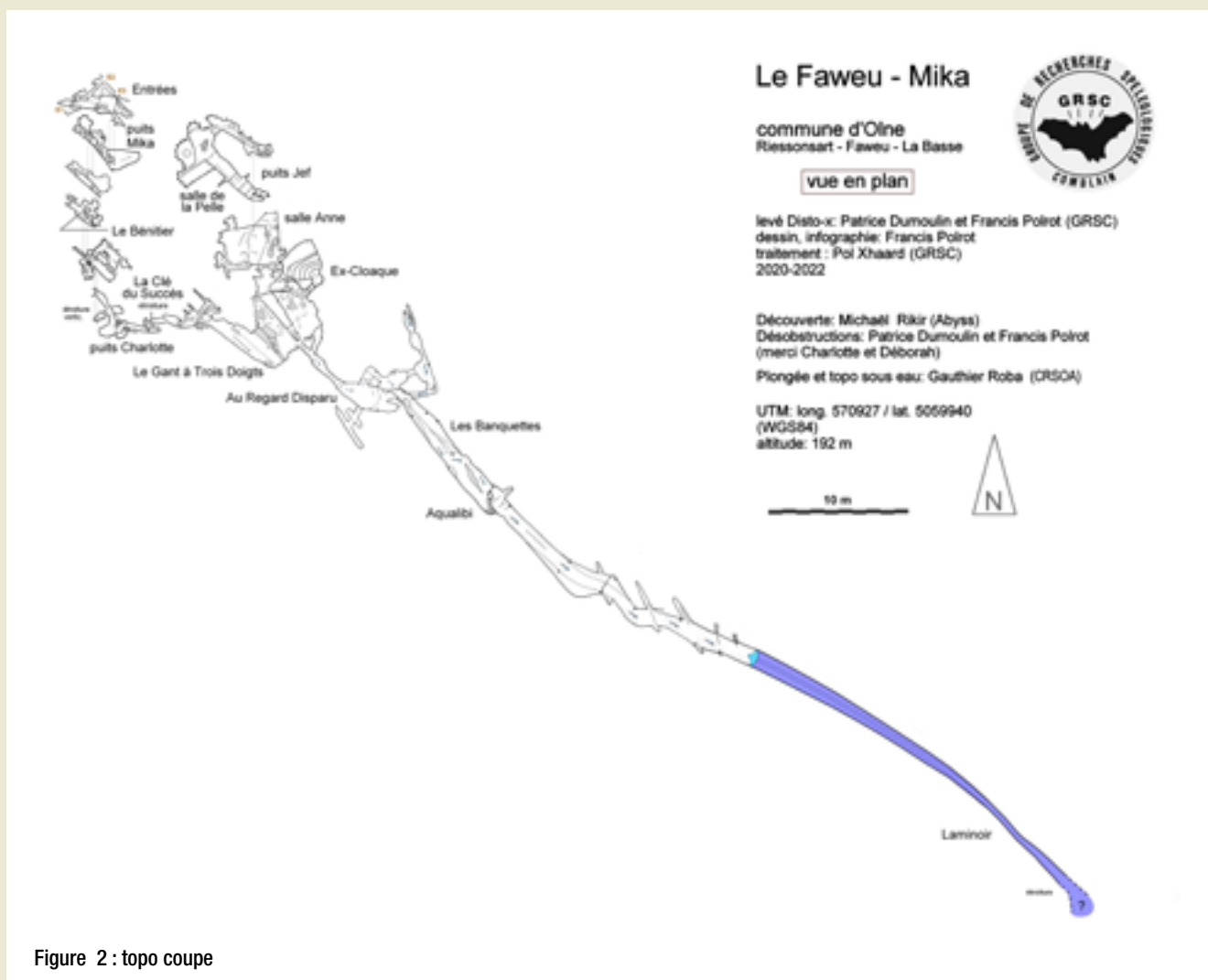


Figure 2 : topo coupe

Après le puits Charlotte, à partir de la **Clé du Succès**, la cavité prend l'aspect classique d'une grotte horizontale, trois axes de circulation forment le **Gant à Trois Doigts**. Le doigt par lequel on arrive, le doigt qui permet de remonter dans la salle Anne et un doigt intermédiaire aveugle. Un opercule forme une rosace entre 2 doigts.

Vers le sud-est, à partir du **Regard Disparu**, un étage des conduits mène à une courte galerie qui peut être parcourue par le haut (les **Banquettes**), dont le fond est occupé par les eaux d'un petit ruisseau qui débouche du nord par une diaclase bifide impénétrable. Le niveau banquette voit son plafond s'abaisser. La galerie se réduit rapidement en un beau conduit plongeant, l'**Aqualibi**, une « conduite forcée » aux dépens d'un joint de stratification qui a particulièrement servi de discontinuité privilégiée par les eaux courantes. Le plancher de la galerie est incisé d'une rigole en trou de serrure où s'écoule tout le ruisseau en période d'étiage.

Nous faisons appel au spéléonaute Gauthier Roba, membre du CRSOA, pour la suite, noyée.

## Les plongées

Gauthier, entre deux vols long-courriers, s'avère donc intéressé pour venir tâter de la palme le petit plan d'eau qui miroite au bout de l'Aqualibi.

Une première tentative le 10 décembre 2019 par mauvais temps est avortée au vu de la montée rapide des eaux dans l'Aqualibi. Un ruisseau d'environ 15 litres par seconde dévale

"l'Aqualibi" en lieu et place des 2 à 5 litres habituels. Le siphon se remplit nettement et après une heure sur place, l'eau est montée de 6 mètres. Gauthier propose de postposer la plongée, de laisser les bouteilles sur place et de remonter dare-dare revoir la lumière du jour...

Deuxième tentative le 19 janvier 2020 que Gauthier commente himself : *Malgré le filet d'eau claire qui alimente le siphon (max 5 l/s), la visibilité se détériore rapidement, jusqu'à s'annuler totalement. A reculons, mains et genoux au sol, je recule en descendant une pente et une morphologie de la galerie toujours égale à celle en surface, jusqu'à la profondeur de -15 mètres (à environ 25 mètres du spit), avec un lit en "canyon" qui se creuse profondément. A partir de cet endroit, ça coince et je ne peux plus progresser dans la partie plus large que haute qui se resserre irrémédiablement sur mes jambes. Je descends alors dans le "canyon" à l'égyptienne : ça frotte, mais ça ne coince pas. La galerie a maintenant une allure verticale tout en gardant la même direction générale. Je continue ma progression jusqu'au nœud en bout de corde où j'atteins la cote des -19m sous la surface. D'après mes palmes la galerie continue encore 2 mètres (au moins) en gardant à peu près le même faciès.*

Une deuxième plongée est effectuée le 23 novembre 2021. Elle permet à Gauthier de gratter un peu plus en profondeur (- 23m) et surtout de constater qu'il n'est plus question de descendre beaucoup plus bas : le conduit devient trop étroit et ne laisse plus passer que l'eau, il racle le sol constitué d'argiles indurées. La galerie prendrait alors une pente inverse, voire, remonterait verticalement, piégeant pour le coup les sédiments les plus lourds au fond du U.

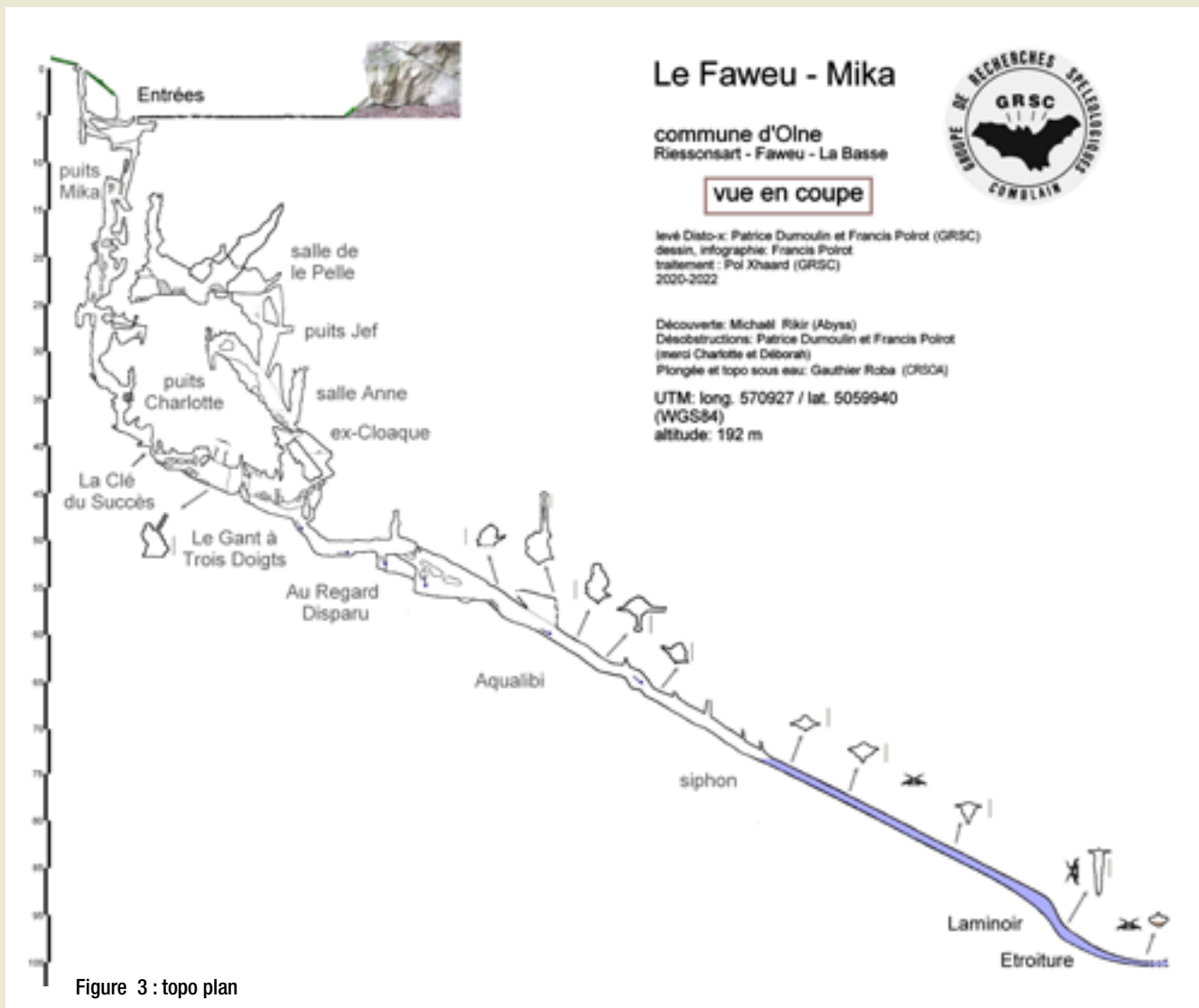


Figure 3 : topo plan

## Les remplissages et les crues dans l'aven

Cette cavité ne recèle aucune concrétion digne de ce nom, tout au plus, près de la surface, dans le chaos, quelques fragments de calcite et une petite coulée corrodée qui sont les seules marques de spéléothèmes de cette cavité.

Lors de nos premières, les conduits parcourus étaient propres en raison du passage courant des eaux lors des crues qui nettoient tous les passages verticaux principaux, mais des conduits latéraux sont colmatés d'argiles compactes. Dans les parties avales, subhorizontales, plusieurs « paquets » de boues

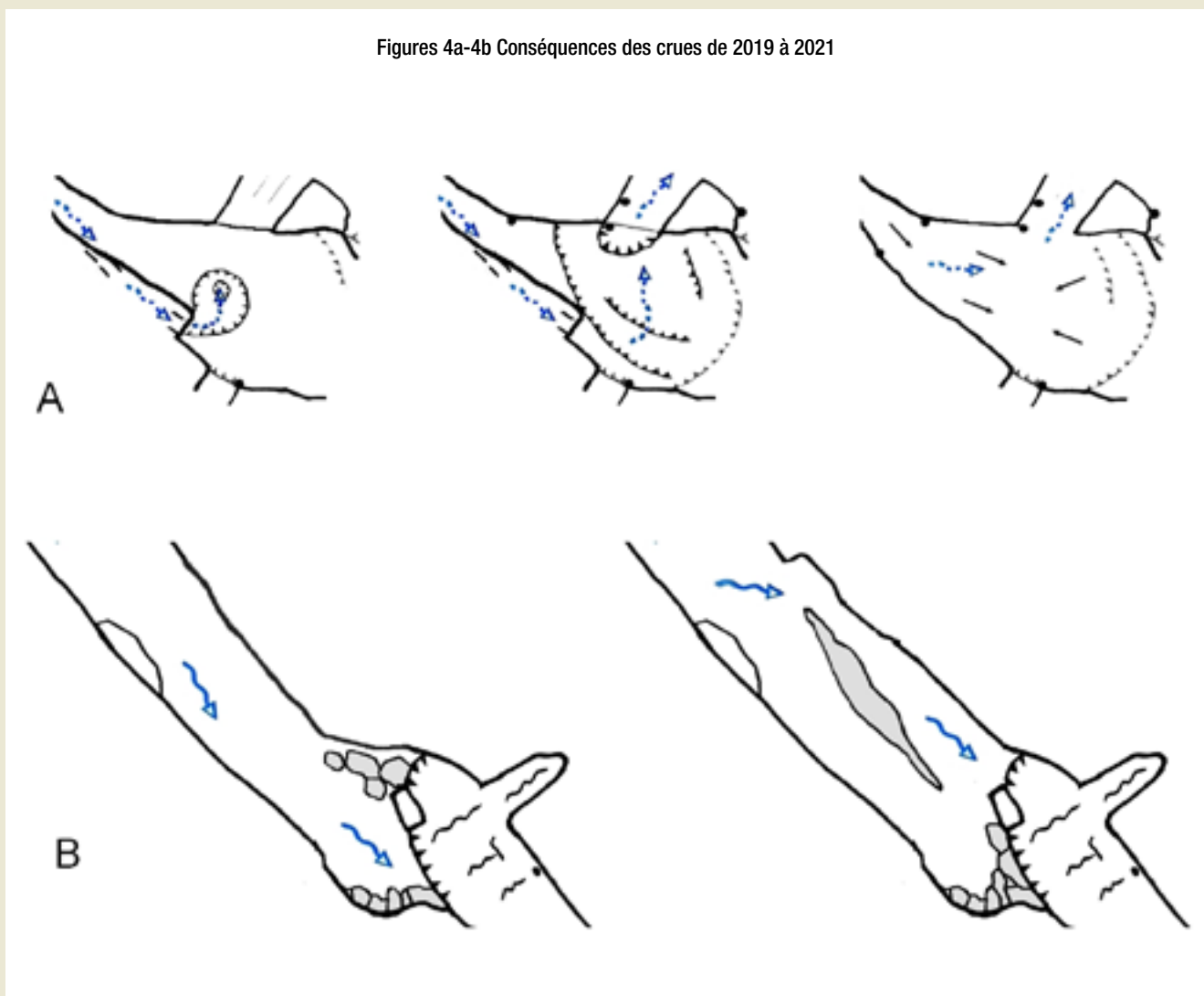
grisâtres occupent (ou plutôt, occupaient) bien des endroits. Dans l'Entonnoir, les masses d'argiles compactes et fines constituaient les résidus d'un comblement passé du réseau, dont le Cloaque qui nous englua si bien à l'époque. Les 20 années entre nos visites de 1997 et notre retour par le bas, ont laissé le temps à une belle quantité d'argiles de se faire lessiver.

La grande crue de juillet 2021 nous a aussi rappelé combien l'action de l'eau pouvait se révéler rapide dans certains cas. Ici, ce fut positif puisqu'un gros volume de boues et d'argiles a disparu. Ainsi, quand nous retournons pour la troisième plongée de Gauthier, une partie de l'équipe en profite pour revoir la salle Annette : surprise, là où nous devons ramoner,



Evolution de l'entrée entre 2016 et 2018, ouverture E2 et fermeture partielle E1 - Photo : Francis Polrot

Figures 4a-4b Conséquences des crues de 2019 à 2021



sur le dos, pieds au plafond, c'est devenu beaucoup plus large, quasi tout ce qui restait du Cloaque a disparu. Encore une crue et il n'y aura plus d'argile ? En 25 ans, un sacré volume a été évacué pour disparaître vers plus bas, dans l'aquifère...

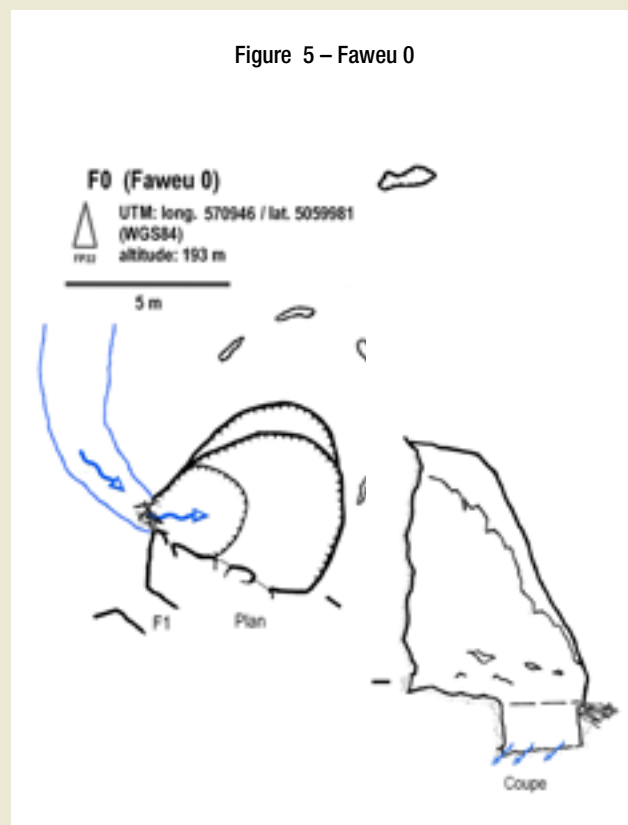
Autre exemple, au point dit **Au Regard Disparu** (Fig. 4a), lors de notre premier passage, le terrain était plat avec un regard de quelques cm de diamètre sur un inférieur dans lequel disparaissait un filet d'eau. Au fur et à mesure de nos passages, ce regard s'agrandit, s'éboule et nous en venons à devoir passer sur une vire argileuse glissante. La crue de juillet 2021 a complètement nivelé le site en faisant disparaître l'essentiel des abrupts terreux. Par le point le plus bas, on peut maintenant rejoindre directement le ruisseau, à la base des banquettes. La crue a aussi transformé les débuts de l'Aqualibi : là où nous devons obligatoirement passer en même temps que l'eau par un goulot dans un petit cran de descente, nous trouvons un accès plus large. Les eaux ont affalé une longue lame rocheuse en érodant le collage argileux qui maintenait la lame contre la paroi (Fig. 4b).

Des cailloutis de grès houiller et de silex gisent à la base des puits, des petites salles en dessous de la salle Anne et des recoins de l'Aqualibi. Ils sont les traces d'autres chemins d'accès pour les eaux chargées lors des crues, et qui furent suffisamment ouverts à certains moments de l'histoire de la cavité.

A l'extérieur, la doline évolue rapidement. A la faveur d'une crue, une partie du talus à droite de l'entrée a disparu, englouti dans le Faweu-Mika, ce qui nous a permis d'élargir un

conduit pour ouvrir l'entrée n°2. L'agolina récent F0 continue d'engloutir des quantités de terres descendant du talus nord (Fig. 5). Ce talus était naguère encore occupé par des nids de blaireaux.

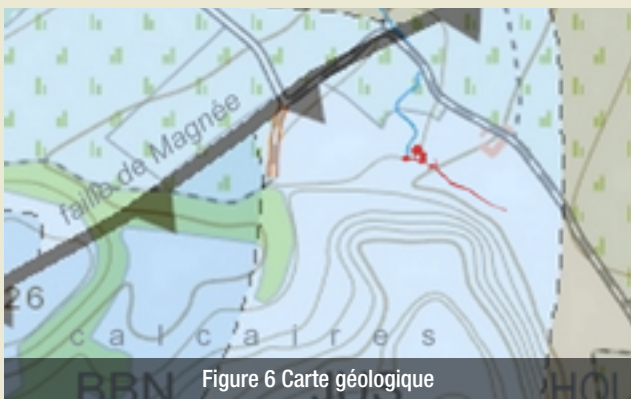
Figure 5 – Faweu 0



La cavité se développe dans les carbonates viséens du groupe de Juslenville (JUS). Il s'agit de calcaires gris plus ou moins foncés avec parfois des passées d'éléments centimétriques à décimétriques de cherts<sup>2</sup> noirs et brillants proéminents, le calcaire de la matrice étant moins résistants à l'érosion et la corrosion.



Vers 30m de profondeur, le calcaire présente souvent des vermiculures blanchâtres d'un bien bel effet, traces de brachiopodes productidines<sup>3</sup> (Marion, com. pers.).



La base de la partie aven, au début des Trois Doigts, est constituée d'un plancher plus clair très marqué par une petite karstification (cannelures, fragments karstifiés détachés), mais non traversé par les eaux. Ce rocher est très différent du rocher traversé jusqu'à présent, il forme le niveau de base de cette partie du réseau.

Nous avons demandé à Jean-Marc Marion ce qu'il en pensait. Il a scié et poli l'échantillon que nous lui avons fait parvenir (merci André Renard) et voici son verdict : *c'est une dolomie, ou plutôt, un calcaire dolomitique. On y observe effectivement bien des fossiles allongés affectés par la dolomitisation<sup>4</sup> (mais moins que la matrice qui est, elle, complètement transformée). Ce sont des coraux rugueux, et en l'occurrence des Siphonodendron martini (validés par mon collègue Julien Denayer), ainsi que quelques petits brachiopodes. Ce sont des coraux typiques du Viséen, que l'on trouve depuis Neffe jusque dans Seilles. L'association avec les niveaux à cherts ferait plutôt penser à la Formation de Lives.*



<sup>2</sup> Chert est un mot anglais plus usité que l'équivalent français chaille. Il désigne des concrétions de silice souvent alignées dans les roches calcaires. Le silix est un chert. La partie supérieure des calcaires du groupe de Juslenville qui nous intéressent ici est parcourue par des alignements parallèles à la stratification de ces nodules de cherts.

<sup>3</sup> Les brachiopodes (grec = bras-pieds) sont des animaux marins qui furent extrêmement abondants et diversifiés pendant le paléozoïque. Il en existe encore quelque peu de nos jours. Les brachiopodes productidines représentaient un ordre éteint de la classe éteinte Strophomenata. Ils sont apparus pour la première fois pendant le Silurien (420 M années) et se sont fortement développés au Permien avant de disparaître.

<sup>4</sup> Phénomène par lequel le calcaire (du carbonate de calcium) riche en carbonate de magnésium se transforme en dolomite. Le carbonate de calcium étant plus soluble que celui de magnésium, la teneur en magnésium augmente et le calcaire devient de la dolomite, moins soluble que le calcaire, ce pourrait être une des raisons pour laquelle la partie aven s'arrête à ce niveau dolomitique.





Dans le Gant à 3 Doigts. Photo : Pol Xhaard

## Structure

La doline de Faweu serait située dans le synclinal de En Votister orienté SW/NE (Fig. 6). Le pendage peu prononcé nous situerait près de l'axe du synclinal, de sa gouttière. La doline est proche du contact d'une faille longitudinale de même direction. Le voisinage de cette zone faillée peut expliquer, sous terre, la structure chaotique des terrains situés dans la partie nord du phénomène karstique ainsi que la présence même du phénomène, la zone faillée étant une discontinuité déstabilisante et facilitatrice à l'infiltration des eaux.

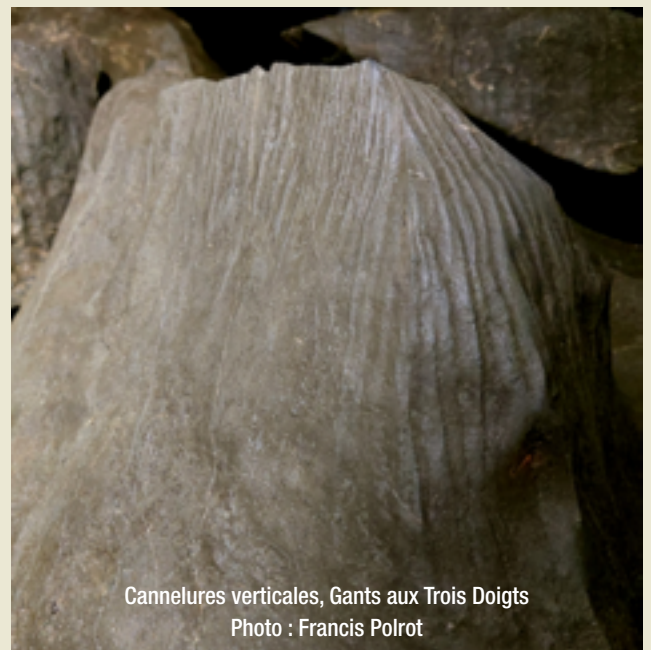
On remarque un autre axe privilégié des diaclases, entre 150 et 170 grades. Cet axe est celui de la tectonique transverse du Synclinorium de Verviers. Toute une série de failles orientées NNW-SSE se sont ouvertes en touches de piano lors de l'effondrement du graben du Rhin. Elles semblent avoir pris naissance au Permien et ont été réactivées à diverses périodes

du Mésozoïque et du Cénozoïque. Certaines étaient encore actives au cours du Quaternaire récent et restent susceptibles de bouger actuellement (Laloux et al., 1996).

Ces failles normales, souvent extensives, ont facilité deux phénomènes hydrologiques : la montée des eaux saumâtres génitrices des gisements métallifères régionaux et, parallèlement ou alternativement, l'infiltration des eaux de surface par des chantoires, agolinas (mots régionaux pour désigner les pertes). Bien qu'aucune faille transverse majeure n'apparaisse sur la carte géologique, il fait peu de doute que les diaclases participent à cette structure.



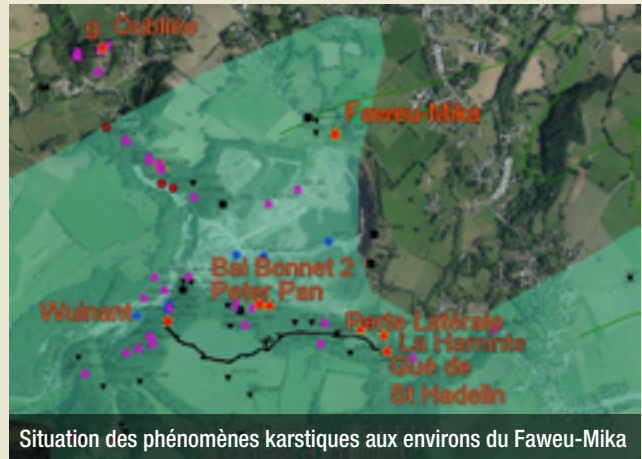
Calcaire dolomitisé avec des traces de pollution noirâtres  
Photo : Francis Polrot



Cannelures verticales, Gants aux Trois Doigts  
Photo : Francis Polrot



Progression avant les banquettes. Photo : Patrice Dumoulin



Situation des phénomènes karstiques aux environs du Faweu-Mika

## Karstification

Le Service Géologique de Wallonie intègre la doline de Faweu dans un périmètre de contrainte karstique forte (visible sur WalOnMap), présentant un risque d'érosion hydrique plutôt élevé.

Toute la première partie du Faweu-Mika est fortement marquée par la karstification verticale. Les parois des puits sont souvent marquées de cannelures verticales dues au passage des eaux. Des panneaux rocheux sont aussi marqués de traces antérieures aux bouleversements (cannelures de travers) signes de l'ancienneté de l'aven .... ou de la stabilité actuelle peu crédible de l'ensemble ! Ces cannelures sont souvent accompagnées de petits coups de gouge bien visibles, petits et presque circulaires. D'autres, dans l'Aqualibi, forment des larmes plus grandes, plus allongées, signes d'un courant plus intense.

Des anastomoses sont visibles dans le bas de la salle d'entrée ainsi que quelques traces de conduits karstiques dans le passage au-dessus du Bénitier. Il faut atteindre le Gant à Trois Doigts pour voir des traces de karstification en milieu noyé et des traces de passage de l'eau en mode subhorizontal. Le sol, quand il est visible, c'est-à-dire quand il n'est pas encombré de blocs et de galets en silex ou en grès, est plus imperméable. Une couche de dolomie ocre clair marquée par la corrosion sert de niveau de base (voir supra).



Sous le puits du Bénitier, traces de karstification verticale dans conduit karstique - Photo : Francis Polrot

En fait, jusqu'au Gant aux Trois Doigts, la structure est très souvent démantelée, fracturée, aux plafonds chaotiques, même si de gros éléments semblent en place, parfois affaissés. Le rocher est bien structuré au sud d'une ligne traversant le Gant à Trois Doigts et la salle Anne (voir la topo). Dans cette dernière salle, toute la partie Nord est un éboulis dans lequel les eaux du ruisseau ont abandonné des cailloutis de grès et de

silex, les parties hautes sont très instables. Dans la partie sud de cette salle, 3 cheminées ont été remontées dans la roche en place, 2 aveugles et une menant à une niche montrant une suite peu attirante, car très étroite.

Après le Gant aux Trois Doigts, la dernière partie commence par une galerie surcreusée avec banquettes, mais l'essentiel est une belle galerie en pente, de type « conduite forcée ». Celle-ci mène jusqu'à l'eau sous laquelle elle se prolonge suivant la même orientation générale, l'axe le plus large passant d'horizontal à vertical. Puis, la galerie semble remonter, mais le passage est impossible actuellement (argiles indurées au point bas). La conduite recoupe quelques fissures souvent à peine karstifiées. Une karstification plus récente a surcreusé le point bas de la conduite, lui donnant souvent un aspect, très classique, en trou de serrure.



Au-dessus de la salle Anne. Photo : Patrice Dumoulin



Figure 7 Carte Stouren 1892



Figure 8 Carte numérique des sols de Wallonie

## Hydrogéologie

Le ruisseau de Riessonsart et son petit affluent sont peu importants, le bassin versant couvre à peu près 85 ha dont l'amont est urbanisé (hameau de Riessonsart et une partie du village d'Ayeneux). Le débit est faible, parfois à peine 3 l/s égouts compris. En août 2022, c'était à peine un petit verre de bière à la seconde alors que lors de crues, plusieurs dizaines de litres se ruent chaque seconde dans la doline.

Stouren, en 1892, publie une carte (Fig. 7) sur laquelle le cours d'eau, appelé Ruisseau, continue vers le sud jusqu'à rejoindre la Magne en traversant la Campagne de Lôneux via un vallon maintenant complètement avalé par la carrière du Bay-Bonnet. Dans sa description des « merveilles naturelles » d'Olne dont les chantoires de St Hadelin et d'Olne ainsi que les résurgences de Vaux-sous-Olne, nulle mention n'est faite de notre chantoire. Cette disparition complète du ruisseau pourrait donc être assez récente, peut-être à la suite de travaux carriers qui auraient mis à jour un paléokarst absorbant. Notons toutefois qu'il s'agit de la seule carte sur laquelle figure un ruisseau en aval de la chantoire, les cartes plus anciennes (Ferraris, 1771 ; Van der Meulen, 1850, ICM, 1886) montrent un vallon sec ... Notons aussi que si la carte numérique des sols de Wallonie (Fig. 8) situe bien le vallon sec qui descendait vers la Magne, elle le désigne comme un sol sur limon à drainage naturel favorable, (abp), alors que la partie située en amont de la doline est dite à sol sur limon légèrement à moyennement gleyifié, donc gorgé d'eau (Legrain & Engels, 2007). Cet excès d'eau est emporté via le ruisseau dans la chantoire.

Que ce soit de façon naturelle ou artificielle (la chantoire s'ouvre au pied d'un affleurement rocheux qui a tout d'une vieille carrière), le ruisseau se perd actuellement complètement dans la chantoire même en période de forte crue, la doline formant tout au plus une mare au plus fort de l'apport d'eau. Il faut dire qu'il y a au moins actuellement 6 points de pertes possibles sans compter les infiltrations peu perceptibles et changeantes dans le fond plat de la doline.

L'importance des points de perte varie au fil du temps. Nous avons des données depuis la fin des années 1980. En 1990, F1 est une « perte sèche », c'est F2 qui est la perte principale pendant que F4 absorbe tout l'excès d'eau. Quelques années plus tard, l'exploitant agricole ayant versé des tombereaux de terres pour séparer F4 du ruisseau et ainsi agrandir la prairie de quelques mètres carrés, les eaux forcent le passage vers F1. Celui-ci devient la perte principale avec F3 qui finit par se remblayer naturellement. La doline, souvent envahie par les crues, restera en l'état jusqu'en 2016 et n'offrira plus d'autres

portes d'engouffrement pour les eaux que les phénomènes F1, F2, quelques points d'absorption peu nets dans la doline et, lors de fortes crues, F4 (voir aussi le § Hydrogéologie dans Polrot et *al.*, op. cit. : 14). A ces 4 points « historiques », appelés F1, F2, F3 (l'Entonnoir) et F4, s'est ajouté F5 à partir de 2015 ou 2016 (Fig. 1), il s'agit du Faweu-Mika. En fait, ce point remplace en quelque sorte F3 (l'Entonnoir), dont l'entrée et le puits Branlant se sont effondrés au début des années 2000. En 2022, un nouveau point de perte s'est ouvert en amont de F1, il absorbe actuellement les eaux en priorité ; nous l'avons appelé F0.

On ne connaît pas la résurgence du ruisseau, mais on suppose qu'une partie au moins des eaux dégorge dans la carrière toute proche tant l'aspect que l'odeur que dégage un ruissellement au fond de la carrière semblent révélateurs. Un traçage avait été tenté en 1990 par le CRSL avec surveillance de 4 points situés dans la vallée de la Magne. Résultat négatif (Polrot et *al.*, op.cit. : 14). Un nouveau traçage s'impose, d'autant que d'autres questions se posent : le ruisseau que l'on retrouve au fond du Faweu-Mika semble moins que le ruisseau aérien, s'agit-il d'un mélange avec d'autres eaux souterraines ? En fait, le ruisseau souterrain pourrait représenter une circulation différente de celle de la surface.

## Perspectives

Les recherches spéléologiques ne sont pas terminées dans cette doline intéressante. L'ancienne perte F4 n'est-elle pas l'accès à un aven parallèle ? Il est possible, sinon évident, que Faweu-Mika ait été en liaison hydrologique avec les autres points de perte (F1, F2). Effectuer des jonctions physiques serait intéressant du point de vue spéléologique.

Récemment, pendant les inondations des 14 et 15 juillet 2021, l'agolina F0 a engouffré tout un pan de terres représentant un volume estimé à plus de 30 m<sup>3</sup>. L'endroit reste instable et continue à absorber des terres éboulées, mais nous restons attentifs jusqu'au moment où, enfin rassasié, le phénomène nous permettra d'aller voir ce qu'il nous réserve.

Malheureusement, et sans surprise, nous avons le regret de vous mettre devant un état de fait si souvent rencontré, une situation toujours très désagréable et qui s'imprime à nos sens dépités : le cours d'eau est un égout à ciel ouvert à l'odeur souvent pestilentielle, le lit du ruisseau est asphyxié, couvert de filaments bactériens gluants qui étouffent quasi toute vie. La chantoire fut elle-même, par le passé, l'objet de versements divers et variés dont les restes sont enfouis dans les points de perte ou sous la végétation. Nous avons retrouvé des traces

d'hydrocarbure sur les parois d'un puits de l'Entonnoir en 1997. Par ailleurs, des dépôts noir mat couvrent certaines parois. Cette pollution du ruisseau de surface interpelle bien sûr. Le site est à réhabiliter et la gestion des eaux usées à améliorer.

## Spéléométrie

458 m de développement en comptant les 44 m sous l'eau. La profondeur est de : 79,47 m plus 23 m sous eau, moins 5,03 m entre le spit de départ du plongeur et l'eau (distance mesurée deux fois) ce qui nous donne 97,44 m et place ce petit aven à la 11<sup>e</sup> place des grottes les plus profondes de Belgique, et la première du bassin de la Vesdre. En dehors de ce « record », la grotte ne paye pas trop de mine : courte, humide, pas de concrétions, parfois boueuse (mais de moins en moins). Elle possède tout de même deux particularités. La première est qu'il ne faut aucun matériel pour descendre si bas, un peu de technique de progression rend sa descente et sa remontée agréables. L'autre particularité est l'Aqualibi, belle galerie amusante à parcourir.

## Les données

Coordonnées Lambert : 244896 / 144082

WGS84 : 50°35'58.31"N, 5°42'33.43"E

Altitude 192m

Parcellaire de la doline : Olne , Section A, parcelle 187 et une petite partie de l'est de 190.

## Bibliographie

GONZE T., 2011. Identités Olnoises, Analyse des caractéristiques générales et particulières de la commune d'Olne, Bruxelles, 43 p. <https://www.olne.be/documents/administration/services-communiaux/urbanisme/95-identites-olnoises/file>

HOTTERBEE M., 1957. Rapport sur la sortie du 27 janvier 1957 et récapitulation des sorties des 24 et 31 décembre 1956. Archives du CNRSS, unité de documentation de l'UBS, inédit.

HOTTERBEE M., sans date. Fiches descriptives et carte de situation des phénomènes karstiques repérés par le CNRSS dans les années 1950. Archives du CNRSS, unité de documentation de l'UBS, inédit.

LALOUX M., DEJONGHE L., GEUKENS F., GHYSEL P., HANCE L., 1996. *Notice explicative de la carte géologique de Wallonie, planchette Fléron - Verviers 42/7-8*, Ministère de la Région Wallonne, D.G.R.N.E., Namur, 150 p.

LEGRAIN X. & ENGELS P., 2007. Légende de la Carte Numérique des Sols de Wallonie, version 2, FUSA de Gembloux, Laboratoire de Géopédologie, en relation avec le PCNSW (convention pour le compte de la Région Wallonne - DGA), 54 p. + 2 annexes

POLROT F., BERNARD C., CARABIN J., DEWEZ M., DUMOULIN P., 2000. "Les phénomènes karstiques de Faweu-Les Hés (province de Liège, bassin de la Vesdre)", *Regard n°38, bulletin trimestriel de l'Union Belge de Spéléologie*, Liège, 13-26.

POLROT F., et DUMOULIN P., 2018. Une percée à la chantoire du Faweu Mika, *Eco Karst n°114, 3<sup>e</sup> trimestre 2018*, CWPSS, G. Thys, La Hulpe : 12 - 14.

STOUREN J., 1892. Histoire de l'ancien ban d'Olne et de la domination des calvinistes dans ce territoire, Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège, 326 p.



Dans l'Aqualibi. Photo : Patrice Dumoulin

Les auteurs remercient chaleureusement celles et ceux qui ont mis au moins une botte dans le Faweu-Mika, en participant, peu ou prou, à nos travaux et séances photos (par ordre alphabétique des prénoms) : André Renard, Anthony Da Silva, Charlotte Durupt, Déborah Di Franco, Frédéric Busch, Michaël « Mika » Rikir et Pol Xhaard (Abyss, C7, GRSC, RCAE).

Les mandayes exténués, mais volontaires pour le portage du matos du spéléonaute Gauthier Roba : Charlotte Durupt, Déborah Di Franco, Frédéric Busch, Guillaume, Jean-Claude « Jack » London, Kjell Dupont, Nathan, Pauline Teck, Pol Xhaard, Robert « Bobo » Teck et les auteurs.